

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?
Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

2/3 Construction d'un dialogue

Par Krzysztof Cszyzewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

NOVEMBRE 2013

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?

Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

2/3 Construction d'un dialogue

Par Krzysztof Cszyszewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

Les artistes de *Borderland* ont décidé de complètement changer de vie après 1991, pour s'engager plus avant dans la transformation du pays après la chute du communisme, aller quelque part dans la périphérie, près de la frontière. Nous étions des acteurs et nous avions des pièces à présenter, mais après nos deux représentations, la question était la suivante: que se passerait-il ensuite ? Bien sûr, nous pourrions aller à des festivals, on était invité ci et là. Mais à ce moment-là, il était tellement anachronique pour nous d'aller à un festival de théâtre car la vie en soi était trop intéressante, trop fascinante. Ecouter tous ces gens, connaître leurs problèmes, construire un nouveau pays commun... et quelqu'un a ensuite proposé que nous allions à un *festival* ? À ce moment là, j'ai vraiment senti quelque chose de dépassé, loin de notre sensibilité du moment.

Nous avons décidé de ne pas être qu'un théâtre. C'était notre première décision. Nous nous sommes dit : « Voici la synagogue que nous adorons, et le quartier juif se trouve dans le centre-ville ». Il y avait la maison de la culture lituanienne et la maison culturelle polonaise, et entre elles, la synagogue et le quartier juif. Nous avons commencé à parler avec les autorités locales, pour pouvoir rénover ces bâtiments et nous y installer.

Aujourd'hui, nous possédons trois bâtiments dont cette synagogue vide, lieu symbolique s'il en est.

Patrimoine émotionnel

Nous avons ensuite démarré la construction de ce que nous appelons le Center for Intercultural Dialogue ou « Dom Pogranicza ».

Dans le quartier juif, nous avons construit différents studios pour les artistes et les activités éducatives. Ils ont été créés pour inviter les gens qui vivent ce quartier de se joindre à nous et s'impliquer dans un processus commun de travail. Le premier événement que nous avons organisé n'était qu'une réunion dans la synagogue. Nous avons invité des gens de tous les groupes ethniques du coin. La chose la plus intéressante au début était d'apprendre les vieilles chansons qu'ils pourraient partager avec nous. Lorsque nous avons travaillé avec Grotowski, dans les villages les plus vieux au monde, où les anciennes cultures ont survécu, vous apprenez les chansons, les rituels, les gestes, les histoires, et vous les incluez dans votre représentation avant-gardiste.

Mais ce n'est que lorsque tous ces gens se sont réunis en cercle à l'intérieur de la synagogue que nous avons réalisé que quelque chose de différent et d'inattendu était en train de se passer. La température émotionnelle de cette réunion était tellement intense que les gens qui chantaient se sont mis à pleurer. Ils ont partagé des histoires émotionnelles, ce qui est peu courant quand on ne fait que partager des chansons.

Il s'agissait de nombreuses personnes, qui vivent dans la même ville, venaient juste de se rencontrer pour la première fois. Inconsciemment, nous les avons invités à un espace commun pour partager quelque chose. Les Old Believers, Bélarusses, Romans, Lituanais, se sont tous rassemblés dans cette ancienne synagogue juive alors qu'il n'y a plus de juifs à Sejny à l'heure actuelle, mais ils y ont laissé une empreinte culturelle.

Intolérance transgénérationnelle

Nous avons organisé le « Mois de la Tolérance ». Au tout début des années 1990, nous avons invité de nombreuses personnes venant de Pologne et

d'autres pays pour parler de la tolérance. Et, heureusement, nous avons invité des jeunes des écoles autour de Sejny ainsi que leurs professeurs, et nous avons lancé une compétition du meilleur essai sur la tolérance et comment les jeunes imaginent ce concept.

Ce n'est qu'au moment où les jeunes ont participé au débat que soudain quelque chose de fort s'est produit. Un jeune homme s'est levé et a dit : « J'ai écrit ce travail sur la tolérance, comment nous coopérons, Polonais et Lituanais à la frontière, mais en fait, je hais les Lituanais, car ce sont des nationalistes et qu'ils ont tué mon père ! ». Malgré le fait qu'il n'ait pas vécu la guerre polono-lituanienne, ni les conflits précédents, cette haine était toujours en lui. Elle s'était propagée de génération en génération, au travers des programmes scolaires, au travers des églises, et s'était condensée en lui. C'était un signe pour nous. La discussion, après son intervention, fut très tendue. Les Lituanais ont voulu quitter la synagogue, mais nous les avons convaincus de rester. Ensuite, le dialogue avec ce jeune homme et ceux qui le défendaient, car ils ont apprécié son courage à parler de manière franche, a changé toute la situation. Et il s'agissait d'un signe pour nous qu'il était notre partenaire, ce jeune homme, et toute cette jeune génération.

Education

Dans notre centre, nous avons créé des studios de théâtre, de musique, et d'écriture – différentes branches d'expression artistique et d'activités – et nous avons programmé des excursions et des explorations culturelles dans la région avec les jeunes. Nous avons créé quelques équipes avec eux, et nous avons également invité les écoles locales et leurs professeurs, en leur proposant des programmes et des leçons supplémentaires.

L'histoire a été marquée par de nombreux conflits franco-britanniques et franco-allemands, et c'était un problème, car on ne parlait pas du conflit polono-lituanien. On a beaucoup entendu parler de l'histoire européenne, mais rien au sujet de la région, rien au sujet de nos propres voisins, rien au sujet des Old Believers, rien au sujet de la culture et de l'héritage

juif. Il a fallu déployer un énorme effort pour inclure quelques éléments de compréhension de la littérature lituanienne et de l'histoire des Old Believers dans le programme scolaire, dans l'enseignement de l'histoire, de la littérature et de la culture.

Nous avons abordé le sujet de deux façons. D'une part, le centre a proposé de nouveaux programmes aux écoles de la région. Et d'autre part, nous avons ouvert notre synagogue et nos deux autres bâtiments pour que les jeunes puissent venir après l'école et participer aux différentes formes d'expression artistique.

Mais de que signifiait ce travail après l'école avec les jeunes dans ce centre interculturel ? Qu'est-ce que c'était ? Il ne s'agissait pas de dire « maintenant on va élaborer un programme pour la minorité lituanienne », ni « maintenant on va élaborer un programme sur la minorité Romane ». On ne parlait pas de minorité ni d'*ethnos* dans ce travail. Le principal était que les jeunes puissent travailler ensemble, peu importe leur origine, leur culture ou leur nationalité. Nous avons créé un espace où ils peuvent simplement se rencontrer et commencer à travailler main dans la main.

Construction d'un dialogue

Mais que signifie travailler avec les autres ? Cela veut-il dire qu'il suffit de prendre un texte universel et essayer de le mettre en scène ensemble ? Nous avons réalisé que notre approche n'était pas adéquate, qu'il ne suffisait pas de leur demander de parler sur des sujets universels. Nous devons d'abord leur permettre de s'exprimer individuellement, de parler de qui ils sont, du paysage culturel et de leur famille.

Notre centre interculturel a commencé à devenir un espace – le seul de la région – où ils pouvaient exprimer qu'ils étaient différents. Les étudiants venant à nous voulaient en apprendre plus sur eux-mêmes dans le contact avec les autres. « Vous êtes un Old Believer, dites-nous s'il-vous-plait ce que vous connaissez votre histoire, de vos traditions, apprenez-nous quelques chansons... Partagez avec nous ! Vous êtes avec nous donc apprenez-nous plus sur votre culture ». Ce dialogue a commencé avec l'intérêt et

l'ardeur des jeunes à s'écouter mutuellement, à apprendre, à contribuer.

Cette démarche n'était pas évidente. Si vous allez à l'école, à l'école polonaise par exemple, vous ne souhaitez par dire « je suis lituanien » et, par exemple, les enfants Romains éprouvent des difficultés à parler polonais car ce n'est pas leur langue maternelle. Mais, il existe enfin aujourd'hui un espace pour que ces enfants soient mis en valeur par leurs différences. Et cette excitation à partager, à écouter, à apprendre, a créé une situation artistique dynamique.

Un de nos projets artistiques consistait à construire la ville dans laquelle ils vivaient, pas une vraie ville, mais plutôt une ville mythique, y compris tous ces gens qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui – les juifs, les protestants, ceux qui étaient là dans le passé, ainsi que leurs temples et églises détruits il y a longtemps. Ayant ainsi bâti cette ville, ils ont commencé à ajouter des histoires, des chansons, et le scénario. Ils ont commencé à créer un spectacle aujourd'hui appelé *The Sejny Chronicles*, qui est devenu une sorte d'histoire de ville.

Il ne s'agit pas d'un projet théâtral traditionnel. Chaque génération ajoute quelque chose à ce scénario et la représentation devient de plus en plus longue. Il existe un livre et un film sur la représentation... Elle est devenue une sorte d'histoire de la communauté locale, un petit poème épique, ce dont on manquait auparavant. Comme un toit au-dessus de leur tête sous lequel ils peuvent se retrouver.

Borderlander...

On peut dire de quelqu'un qu'il est « *człowiek pogranicza* », qu'il est de « *Borderland* ».

Quelle est ce que le *Borderland* ?

Quelque chose de nouveau ? Pas nécessairement. Il y a toujours eu des *autres* dans cette ville et ce quartier juif. Il y eût un temps où cette ville acceptait les mariages mixtes et ils se disaient « citoyens de *Sejny* ». Ce temps-là a existé.

Et il y a eu un temps où on pouvait se dire « je suis un *borderlander* ». Telle est la tradition dans les parties d'Europe situées près de la frontière : si vous dites que vous êtes un *borderlander*, les gens vont comprendre que vous connaissez d'autres langues, que vous connaissez d'autres cultures, que vous appartenez à une autre réalité qui a disparu après la première guerre mondiale. Ces *borderlanders* ont été des *losers* pendant près de cent ans. Le pouvoir politique, le pouvoir social et le pouvoir culturel se trouvaient à d'autres endroits.

Nous avons donc doucement commencé notre projet. Avant d'arriver dans cette ville, nous ne connaissions rien de cette situation. Nous avons appris tout ceci des personnes habitant sur place. Nous avons commencé à changer ce centre multiculturel en centre *borderland*. Quelque chose qu'eux, ces gens, connaissaient du passé. Peut-être s'agit-il d'une utopie, mais il existe.